

THU VAN TRAN

La Tache

du 17 mars au 30 avril 2011

Cette exposition emprunte son titre au roman *The human stain* écrit par Philippe Roth en 2002 et traduit en français par La tache. Pour Thu Van Tran, les figures de cette fiction cristallisent les petits arrangements (travestissements, refoulements et stigmatisations) que chacun négocie avec ses propres taches, qu'elles soient morales ou incarnées : il y est question d'un brillant universitaire américain en fin de carrière qui, grâce à sa peau claire, dissimule toute sa vie ses origines noires pour s'assurer une respectabilité sociale et intellectuelle. Ironie du sort, il est un jour taxé de racisme par deux élèves noirs et démissionne. Cette indétermination physique, autour de laquelle le héros de Roth bâtit son identité fictive, rappelle celle de l'artiste américaine Adrian Piper dont les performances et les écrits interrogent justement cette faculté à se fondre ou à se distinguer de la majorité.

Les aliénations qui sous-tendent La tache sont multiples : coloniales, morales, intellectuelles, matérielles, etc. Elles submergent et débordent des êtres poussés à des formes d'incontinences multiples – verbale, charnelle ou mentale – et qui sont traduites dans les œuvres de Thu Van Tran par des processus et des matériaux qui ploient, lestés d'une manière ou d'une autre. Dans ses dessins intitulés *Objets à charge*, l'artiste explore divers phénomènes de prise et d'abandon de la matière, de la fossilisation au glissement de terrain en passant par les injections de plâtre qui ont révélé les cavités des corps ensevelis à Pompéi. Ces Objets à charge, en même temps qu'ils supportent la pesanteur du matériau, assument aussi une charge critique et passionnelle.

Sur un mode tantôt sculptural, tantôt langagier les œuvres de Thu Van Tran abordent ainsi la fiction de la pureté et la réalité du mélange, à travers les exemples du métissage, du parasite, de la colonisation. « Sale race » et « pur sang » écrits phonétiquement puis évidés sur une feuille blanche apparaissent l'un à côté de l'autre. Toutes deux pures fictions – le sang pur n'existant pas, ni cette race de cheval issue d'un croisement de juments anglaises et d'étalons arabes – les expressions ne s'opposent pas, mais rejoignent en fait le même fantasme de pureté terrifiant. Finalement, à travers toutes ces références, de la guerre du Vietnam au mariage mixte en passant par l'art minimal, l'artiste se garde de préciser laquelle des deux options – se salir ou se blanchir – est la plus pure. Même si en définitive, il se pourrait bien que se blanchir revienne à se salir.

Hélène Meisel

Thu Van Tran, artiste française née à Ho Chi Minh Ville en 1979, présente ici une première exposition personnelle à la galerie Martine Aboucaya. Elle réalise l'an passé une installation dans le patio de la Maison Rouge -Fondation Antoine de Galbert. En 2009, invitée par Christian Bernard, son travail est exposé au Printemps de Septembre à Toulouse Là où je suis n'existe pas. La même année une résidence à Séoul lui est proposée dans le cadre d'un projet initié par le Artsonje Center, et une exposition personnelle intitulée Fahrenheit 451 Homme livre Homme libre lui est consacrée au Centre d'Art le Bétonsalon à Paris. L'artiste réalise en 2007 le projet ambitieux de construire une barque en bois sur le toit de l'architecture en béton de Ricardo Bofill, montrée au Credac - Centre d'Art d'Ivry-sur-Seine.

ma



**martine
aboucaya**

5 rue sainte anastase

75003 paris

tel 331 4276 9275

fax 331 4276 9260

martineaboucaya.com

Liste des œuvres présentées :

1

***Trainée de Poussière (Présence Nuage)*, 2011**

triptyque

Plâtre, bois, tirage pigmentaire noir et blanc sur papier Canson, peinture sur papier

141 x 111 cm et 2 formats encadrés 30 x 40 cm chacun

édition de 2 exemplaires

"Trail Dust" est le nom que choisit l'armée américaine pour désigner l'opération d'épandage toxique menée en 1965 dans le sud du Vietnam. Le triptyque se compose du bas-relief en plâtre d'un ciel nuageux, d'une photographie de l'aviation US déversant l'Agent Orange sur la forêt vietnamienne (méconnaissable sans légende, magnifique), et d'une trainée de peinture aérosol orange vermillon.

2

***Le Parasite*, 2011**

gui plâtré, tirage pigmentaire sur papier Canson

dimensions variables et de 40 x 30 cm encadré

installation unique

Du gui plâtré envahit les hauteurs de l'entrée de l'espace d'exposition. Pour le document, il s'agit de la reproduction d'une gravure d'un bois de sapin "guité" (de 1892, illustration dans Forstliche Botanik de Frantz Schwartz). Le gui est une espèce végétale (un sous-arbrisseau) inféodée plus ou moins à certaines essences et habitat génétique. Il a besoin d'un hôte pour se développer, ce qui fait de lui un parasite. Plus d'une centaine d'espèces d'arbres sont parasitées par le gui, et peut lui-même parasiter une autre touffe de gui. Un fléau, pourtant l'on s'embrasse sous le gui, symbole d'immortalité, toujours vert en hiver.

3

***La Langue*, 2011**

quadriptyque

papiers blancs découpés

70 x 50 cm chacun

open edition

Alors qu'ils descendent d'un croisement initial de juments anglaises et d'étalons arabes, les chevaux Pur Sang passent pour être de race pure. Cette appellation serait donc un abus de langage révélateur, marquant le rapprochement fait entre la performance et la pureté de la race. Ce fantasme de pureté n'existerait pas sans son pendant du sang-mêlé, décliné dans un lexique infâmant : bâtardise, mulâtrerie, sale race... Thu Van Tran écrit en phonétique et en creux ces deux fictions racistes que sont le Pur Sang et la sale race. Jouant avec ses propres origines vietnamiennes, elle affronte également une ascendance non-blanche dans La mère jaune, avec la piste d'un patronyme aux consonances germaniques, formé par l'anagramme de son propre nom. Thu Van Tran suggère ainsi la création qu'est l'identité, aussi bien lorsqu'elle s'affranchit des moules de la nationalité et des origines que lorsqu'elle s'y conforme.

4

***Mildred et Richard Loving*, 2008**

papier journal encadré

30 x 40 cm

œuvre unique

Le parcours illégal d'un couple mixte aux Etats-Unis, femme noire homme blanc, décrit sur cette page de papier journal rongée par les souris.

5

***Être Hévéa*, 2011**

triptyque

bois, cire

45 x 230 x 31 cm chaque élément

œuvre unique

Moulage d'un plant d'hévéa provenant des cultures Michelin, décliné 3 fois. L'hévéa, arbre du caoutchouc, est considéré ici par l'artiste comme le cadeau empoisonné apporté et planté par les colons arrivés au Vietnam au début du XXème siècle. En même temps que le Vietnam semblait gagner en richesse naturelle et en ouverture économique, il consolidait la présence de l'étranger sur son sol en cédant l'ensemble de ces terres fertiles aux planteurs français (les concessions). L'usine Michelin elle-même s'était implantée. Ironie du sort, toutes ces plantations coloniales ont été détruites par l'épandage massif d'herbicides US.

6

***Demi Cube (Socle au contenu minimal)*, 2003**

bois, peinture

182,9 x 182,9 x 91,45 cm

œuvre unique

7

Objets à charges, 2011

ensemble de 10 dessins
graphite et pliage sur papier
72 x 57 cm chacun
œuvre unique

Ensemble de dessins représentant divers processus d'existence de la Sculpture, processus physiques, symboliques (phénomènes de prise et d'abandon de la matière, fossilisation, glissement de terrain, injections de plâtre qui ont révélé les cavités des corps ensevelis à Pompeï, chute d'un monument idéologique).

8

Triptyque de la Chute, 2011

gouache sur papier, emballage bonbon, carte postale
56 x 73 cm et 30 x 40 cm chacun
œuvre unique

Hate, Hole, ces mots prononcés par Gonzalez-Torres sont ici associés, dans une composition sémantique, à l'emballage argenté d'un bonbon et la carte postale du Palais des Nations Unis (aujourd'hui ONU) à Genève – là où s'est tenue en 1954 la conférence qui sépara le Vietnam en deux, Nord et Sud.

9

Deux, 2011

installation
2 triangles équilatéraux en plexiglas de 70 cm, 1cm d'épaisseur
édition de 3 exemplaires

Ces deux triangles forment pour l'un un plein, pour l'autre une absence, pour l'un le dessin d'un volume, pour l'autre la concrétisation de ce volume. Ils semblent complémentaires et cependant sont repoussés l'un et l'autre à deux coins opposés.

10

Invendus, 2011

livres et bleu de méthylène
dimensions variables
œuvre unique

Ce tas de livres au sol est un morceau de pilon sorti d'une déchetterie, une sorte de ready-made qui permet à l'artiste d'évoquer l'opacité de ce fait. Le pilon est la destruction légale et organisée de millions de livres invendus chaque année en France -qu'il est beaucoup plus coûteux de stocker que de détruire.

11

Missionnaire à Terre, 2009

tissu blanc imbibé d'encre rouge
255 x 220 x 40 cm
œuvre unique

"Les missionnaires étaient les premiers colons arrivés en Asie du Sud-Est. En même temps qu'ils évangélaient, ils latinisèrent l'ensemble de notre alphabet vietnamien."

12

Au Pied du Mur, 2011

ensemble de 5 éléments
cire, minéral, papier photosensible, graphite sur papier, photographie couleur.
dimensions variables
œuvre unique

Sont rassemblés sur ce mur un ensemble d'éléments autour de la disparition et l'absence : une dalle de cire marquée par le jour laissant apparaître une double page fantomatique, une fenêtre. Un mot exposé sur un papier photosensible lui-même exposé à la lumière et voué à disparaître au cours de l'exposition. Il se pourrait que ce mot ait incarné la personne disparue dont nous voyons les mains dessinées. Un fossile de plus de cinq cents millions d'années, un portrait rayé.

13

Ton sexe (L'Amour Victorieux), 2011

feutre sur papier
30 x 23 cm
œuvre unique

